

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois :
5 francs
Paraît le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Paris ouvrier
manifestera Lundi au
Cours de Vincennes !

Vive la Grève Générale de Lundi !

A bas le gouvernement des fusilleurs du peuple !
Dissolution des organisations fascistes !
Constituons les milices ouvrières antifascistes !

DANS CHAQUE ARRONDISSEMENT,
DANS CHAQUE COMMUNE,

FORMEZ VOS COMITÉS DE L'ALLIANCE OUVRIÈRE !

Nous sommes à quarante-huit heures de la Grève générale. Sa réussite doit être à tout prix assurée. Cela impose que les organisations se présentent aux masses TOUTES ENSEMBLE, concertent leur action contre les jaunes, agissent entre elles AVEC COHESION. Il fut créé hier soir deux Comités d'initiative de l'Alliance Ouvrière, un dans le quatrième arrondissement de Paris, l'autre dans le quinzième; ces comités locaux seront de précieux exemples pour que dès aujourd'hui DANS CHAQUE ARRONDISSEMENT se constituent de semblables comités, émanation des organisations ouvrières. Se présenter devant les masses en bloc est décisif pour les entraîner à la grève, constituer un bloc est décisif pour une bonne répartition de tous les efforts dans la lutte contre les jaunes. Cette constitution d'un réseau de comités semblables est d'autant plus indispensable que le nombre d'ouvriers organisés est faible, à peine deux cent mille dans le département de la Seine, sur quatre millions de travailleurs !

La grève générale de lundi peut être un pas en avant si le réseau de la résistance ouvrière, loin de se dissocier mardi, continue à se renforcer, la lutte contre la montée fasciste passera à ce titre à un stade décisif. Dans ce Paris de la Commune actuellement entre les mains d'une municipalité pro-fasciste, il faut jeter les bases d'une nouvelle Commune ! En premier lieu, convoquer le Congrès des Comités locaux de l'Alliance ouvrière ! D'ores et déjà, les organisations ouvrières doivent en discuter et en fixer les objectifs : L'ORGANISATION DE LA RESISTANCE ANTIFASCISTE !

Un manifeste des Intellectuels

Nous avons reçu un manifeste, « Appel à la Lutte », en faveur du front unique entre organisations et de la grève générale, signé par une cinquantaine d'écrivains et professeurs. Nous y relevons les noms de Malraux, Guehenno, Richard-Bloch, Breton, etc...

Et, au fait, que sont devenus les grands leaders antifascistes A. Gide et Barbusse ?

Notre prochain numéro paraîtra Mardi soir

Le prochain numéro de la Vérité paraîtra Mardi.
Prière à tous les vendeurs de faire rentrer rapidement les fonds au centre. Du succès de la vente dépend la possibilité de poursuivre nos éditions quotidiennes.

RÉSOLUTION

Adoptée au meeting du 15^e arrondissement

Les Travailleurs, réunis à l'appel de la Ligue Communiste et du Parti Socialiste, après avoir entendu les camarades Frank et Gérard, de la Ligue Communiste ; Marceau Pivert, du Parti Socialiste, et le camarade Craipeau, des Jeunesses léninistes,

Considèrent que l'instauration d'un Gouvernement réactionnaire et la menace fasciste exigent que les organisations ouvrières se concertent et constituent une vaste ALLIANCE OUVRIÈRE, pour organiser la résistance au fascisme.

Chaque organisation conservant ses propres points de vue doit collaborer à l'action commune, faire le maximum pour rendre la grève générale effective.

L'assemblée désigne un Comité d'initiative du 15^e arrondissement comprenant les délégués de toutes les organisations ouvrières ; y adhérant, chargé de lier l'action des organisations ouvrières du 15^e.

(Adopté à l'unanimité des 200 présents).

LE PARAVENT DE LA DICTATURE

Hier soir, Doumergue a constitué son ministère. Ou plutôt, on l'a constitué pour lui. Un simple coup d'œil sur sa composition montre qu'il est loin de représenter encore l'instrument parfait dont la bourgeoisie a besoin maintenant. Loin de là !

Hier, les cercles capitalistes dirigeants se sont aperçus qu'il ne suffisait pas des émeutes réactionnaires pour résoudre le problème posé après la capitulation de Daladier. On avait promis un gouvernement peu nombreux ; or, on retrouve la vingtaine de portefeuilles traditionnels, et même Tardieu et Herriot, ministres sans portefeuilles, tâtant le pouls de leur mère malade chacun d'un côté du lit. Ensuite on promettait des « hommes neufs ». Et en fait d'hommes neufs, on offre une collection de faillits politiques divers et de misérables nullités qui servent uniquement de paravent à la Bourse, aux Banques et aux usiniers.

Chéron, « grotesque et ridicule », Barthou, sénile réacteur, Sarraut, ridiculisé par son dernier ministère, Lamoureux, Queuille, Marin, etc... D'un autre côté le gouvernement est marqué par la présence de deux généraux d'une part, et du socialiste de France Marquet, de l'autre.

Quelle tâche peut se donner un tel ministère ? Et peut-il l'accomplir ? La présence de nombreux radicaux laisse supposer qu'une pression s'est exercée pour éviter la dissolution prématurée de la Chambre, afin qu'ils participent à l'union nationale. Mais il est bien certain que la dissolution ne sera pas évitée, et que la bourgeoisie l'exige. La présence des radicaux dans le gouvernement signifie donc surtout qu'un temps de répit est nécessaire pour procéder à une préparation minutieuse des nouvelles élections.

Car c'est dans les nouvelles élections que la droite espère regagner la large majorité qui lui permettra d'aborder sans difficultés sa tâche fondamentale actuelle : réviser la constitution.

Il est bien significatif qu'au cours

de ses négociations Doumergue n'a pas prononcé une parole sur le programme de son gouvernement. Messieurs les patriotes attendaient quelques « fortes paroles », quelques phrases décisives. Mais rien n'est venu. Et au contraire depuis deux jours on assiste à une floraison de projets de combinaisons ministérielles différentes qui montrent à quel point les difficultés intérieures de la bourgeoisie continuent à être pressantes. Même le ministère, tel qu'il est constitué a le caractère d'une combinaison instable. Mais sur quelles questions les divergences se sont-elles manifestées et apparaîtront-elles ?

D'abord, il est certain que c'est dans le domaine de la politique extérieure. Il est probable que la présence d'Herriot dans le ministère montre que le problème de l'orientation extérieure du capitalisme français est loin d'être réglé. Ensuite sur le terrain financier. Les conceptions de Germain Martin sont très connues : c'est un féroce déflationniste. Les fonctionnaires peuvent s'attendre à de brutales attaques.

Ainsi, sous l'apparence de l'Union Nationale, derrière le masque du « Salut public », on a groupé une série de ministres dont les intérêts et les conceptions sont loin de constituer l'harmonie promise.

Mais cela signifie-t-il que le rétablissement de l'autorité ne soit pas une préoccupation commune à ces hommes ? Si !... Tous sont des ennemis acharnés du prolétariat. Tous frayent la voie à un régime de dictature. Encore flottants sur les méthodes à employer, ils constituent déjà un bloc réactionnaire, groupant les tendances fondamentales de la bourgeoisie pour un nouveau plan systématique d'asservissement de la classe ouvrière. Pris isolément, chacun de ces ministres a fait faillite à différentes époques. L'addition de leurs impuissances collectives permet cependant de jeter la poudre aux yeux, et d'essayer de masquer aux yeux des travailleurs les capitalistes qui tirent directement les ficelles.

La manifestation Place de la République

La presse bourgeoise d'aujourd'hui ne hurlera pas à l'assassinat. Elle ne flétrira pas le « fusilleur » Doumergue. C'est seulement du sang ouvrier qui a été versé hier à profusion sur le pavé parisien par la police déchaînée. Les assassins d'ouvriers parachèveront leur œuvre par l'injure, et la calomnie. Hier, pendant quatre heures, les rassemblements de prolétaires ont été sauvagement assommés et mitraillés : le sang du 9 février devait effacer le sang du 6 février. Et assurer la victoire du gouvernement de Salut National.

A l'appel du Parti Communiste, quelques milliers de prolétaires ont répondu. Une nouvelle fois, ils ont témoigné de l'abnégation, de la combattivité, du courage dont est capable le prolétariat de Paris. Ils ont révélé les ressources dont disposait le prolétariat dans la lutte contre le fascisme.

Les combattants ouvriers d'hier sont parmi les meilleures forces dont dispose la classe ouvrière pour sa défense et sa contre-attaque.

Il est encore temps de voir si l'avant-garde combattive a été engagée sur la voie juste : si la manifestation de la République, à laquelle était appelée seulement l'avant-garde de la classe ouvrière — et à laquelle a répondu seulement une petite avant-garde héroïque et résolue — représente la voie dans laquelle il faut engager la lutte contre les bandes fascistes ? C'est dans tout le processus de la lutte à mener contre les bandes fascistes qu'il faut l'apprécier cette nuit de combat que les forces de police firent cyniquement se développer en lutte armée.

Peut-on atteindre le but dans cette voie ?... Malgré l'héroïsme des combattants d'hier, leur nombre au regard du nombre des ouvriers parisiens répond déjà. Et ils répondent aussi les ouvriers communistes venus à l'« Humanité » le jour où le « Populaire » annonçait la démonstration S.F.I.O. à la Bastille pour demander que le Parti Communiste se joigne aux Socialistes. On les éconduisit, on leur expliqua que l'heure n'était pas à la manifestation dans la rue (« Pas d'énervement »). Mais le lendemain ils étaient

dans l'« Humanité » l'appel pour une autre manifestation, pour un autre jour dans un autre lieu tandis que le Populaire décommandait la sienne. Ils ont lu cela avec abattement et avec colère.

Non, la lutte contre le fascisme ne sera pas menée avec succès par la méthode qui fait tuer l'avant-garde dans ses manifestations propres — pendant qu'on assassine ailleurs toute la classe. A continuer dans cette voie, le parti stalinien perdra vite ses dernières positions dans le prolétariat. Et il faut qu'il les perde. Car cette voie — si elle constitue un alibi pour ceux qui la préconisent — mène la classe ouvrière en rangs divisés à la défaite.

L'organisation du combat commun, le renforcement de la classe par l'alliance de ses partis, c'est la méthode qui s'impose aujourd'hui, devant le développement rapide du fascisme pour rassembler la classe entière impérieusement. Ceux qui voudront se soustraire à cette union ou la détruire, sont des ennemis de la lutte, le sentent. Hier, à notre rencontre du 15^e un jeune stalinien venait demander qu'on fasse des propositions à son rayon. Partout dans le parti communiste des voix s'élevaient. Ce n'est pas seulement Doriot qui sent la nécessité d'en finir avec la politique de trahison du « social fascisme » et de marcher en front unique des partis et des syndicats. Quel est l'autre député, maire d'une municipalité ouvrière qui se déclare lui aussi prêt à lutter en commun avec les socialistes ? Quel est la grande autorité du parti qui les apprécie ?

« Des noms ! des noms ! » réclament les ouvriers communistes à Thorez, à la récente assemblée d'information du parti. Oui, des noms, de la clarté, de la discussion loyale pour éclairer une politique décisive dans une heure capitale. Oui, les ouvriers communistes exigent — et ont commencé d'exiger — qu'on en finisse avec l'obscurantisme de la politique stalinienne, qui tous feux éteints veut les conduire à l'abîme.

La préparation et le sens de la Grève Générale

Toutes les informations permettent de prévoir que, malgré le renvoi de quelques jours, la grève du 12 février sera d'une ampleur considérable. La plupart des fonctionnaires, des services publics, l'industrie privée chômeront. Des corporations jusqu'alors en dehors des mouvements de grève générale (instituteurs par exemple) ne travailleront pas ce jour-là. L'activité économique du pays sera paralysée très profondément pendant ces vingt-quatre heures. Mais cela ne saurait suffire pour assurer le sens politique de cette grève. On nous comprendra en soulignant deux points :

1^o La grève générale répondait au sentiment profond des travailleurs contre la victoire réactionnaire du 6 février. Mais les dirigeants de la C.G.T. ne sont pas du tout enclins à mener une lutte véritable. Ils sont les dignes pendant des Leipart et veulent toujours s'entendre avec le gouvernement bourgeois, fut-il celui de Fardieu. La grève générale, pour eux, ne doit être qu'une soupape de sûreté pour éviter l'explosion populaire. Pour éviter qu'elle effraie ces messieurs du gouvernement, ils s'entendent avec eux pour lui donner l'allure d'une journée de repos. La Direction de la C.G.T. a préparé une grève avec Marquet, les radicaux, et

Doumergue, mais a opposé un veto formel en ce qui concerne les unitaires et les communistes.

2^o Diverses réalisations de front unique entre organisations syndicales unitaires et confédérées se sont produites. Ainsi, à Paris, chez les postiers, dans la T.C.R.P., chez les municipaux et en province, des accords ont été conclus entre syndicats unitaires et confédérés. Mais au sommet les uns prisonniers de la politique du social-fascisme impuissante, qui est obligée de se traîner pratiquement à la queue de la C.G.T., les autres pour ne pas se compromettre vis-à-vis de la bourgeoisie étouffent ou peut dire systématiquement ces rapprochements que la situation impose aux militants en dépit de tout ce qui fut accumulé dans le passé.

La grève générale n'est pas un objectif en soi, ce n'est pas la panacée qui débarrassera la classe ouvrière du danger réactionnaire. Ce ne peut être qu'une étape dans le développement de la lutte ouvrière. Mais précisément le développement ultérieur dépendra du caractère de la grève du 12 février.

Pour qu'elle soit une victoire, c'est-à-dire pour que l'action ouvrière

Prolétaires, organisez la résistance dans la France entière !

DANS LE 15^e ARRONDISSEMENT

Un point de départ vers l'alliance ouvrière

Décidé il y a 10 jours sur la question du manifeste socialiste sur le pouvoir, la réunion d'hier soir du 15^e devait nécessairement acquiescer par le développement des événements un autre objectif et un autre caractère : elle devait servir à impulser la résistance à la réaction et à préparer la grève générale. En ce sens, elle réussit pleinement. Deux cents travailleurs y assistèrent, ardents, enthousiastes.

Parlant le premier, pour la Ligue communiste, Frank rappela que, pendant ces dernières années, les travailleurs des différentes tendances s'étaient combattus avec une haine qui avait mené à des conflits brutaux et qu'aujourd'hui tous s'apercevaient que le même danger les menaçait. Et parlant on sent la nécessité de se rapprocher. Il ne s'agit pas, en le faisant, d'oublier les différences de programme qui existent.

Que se passe-t-il actuellement? Le même développement qu'en Allemagne. Ce n'est pas déjà le fascisme, c'est un gouvernement « fort » qui va chercher à résoudre les difficultés, la crise de la démocratie bourgeoise par les moyens policiers et bureaucratiques. Doumergue, comme Hindenburg, n'est qu'un paravent, et comme lui prépare le lit du fascisme.

La grève générale du 12 février, ce n'est pas une panacée. Il ne faut pas que ce soit une soupe de sûreté au bouillonnement ouvrier ou un sabre de bois dont on menace la bourgeoisie. Il ne faut pas faire comme la C. G. T. qui s'entend avec Marquet. Il faut s'entendre entre organisations ouvrières pour qu'il n'y ait pas un jaune, par une résistance active on rendra confiance au prolétariat pour passer à une offensive victorieuse.

Puis, Marceau-Pivert, du Parti socialiste, montra les illusions parlementaires effondrées avec les gouvernements de gauche malgré leur majorité à la Chambre. En déplaçant Chiappe, Frot a amené la bourgeoisie à démasquer plus tôt ses batteries. Frot n'a pas pu continuer, n'ayant pas de force de classe derrière lui et étant lâché par la préfecture. Marceau-Pivert expose la laïcité de son parti pendant cette journée, gardant les militants dans les permanences, ne voulant pas se mêler comme les communistes aux manifestations fascistes.

L'Union Nationale, dit-il, est un phénomène caractéristique qui s'étend jusqu'à celui dénoncé par la 15^e section, Marquet. Il faut faire l'impossible pour que le front unique se constitue. La Ligue communiste a répondu présent. Le P. C. a répondu négativement, mais il y a des contradictions dans son sein. (Une partie de la salle applaudit Doriot). Il faut créer un Comité de vigilance dans le 15^e pour la grève générale et pour manifester le 12 à 15 heures à la place de la Nation.

Ensuite, Gérard, de la Ligue, dit que le 6 février doit sonner le tocsin pour les

travailleurs. Il ne s'agit pas de 15 morts, mais de la vie de milliers de travailleurs. Dans les événements qui se sont produits autour du scandale Slavisky, la riposte ouvrière ne s'est pas manifestée, elle est en retard. La rancœur des classes moyennes est exploitée par la réaction. Pas d'optimisme de commande à la manière de l'Humanité : Paris ouvrier a riposté. Et non plus, pas de renvoi à une date lointaine, en spéculant sur l'apaisement.

La bourgeoisie a su tirer les leçons des événements d'Allemagne; il faut travailler au front unique. Pas de politique du moindre mal. Et non plus pas de sectarisme stalinien combiné aux manifestations académiques d'Amsterdam. Dans le front unique nous venons comme nous sommes. Gérard rappelle l'action de la Ligue depuis le 6 au soir. Le Comité de vigilance du 15^e doit travailler à étendre l'Alliance ouvrière à l'échelle régionale et nationale.

Un camarade du P. U. P. fait la critique de tous les partis; socialiste qui n'a pas donné de mot d'ordre à ses sympathisants; communiste, qui apporta des éléments aux manifestations réactionnaires. La maison menace de brûler; il faut s'entendre contre le danger. La grève générale vient tard. Il faut des revendications précises (40 heures). Dénonce Sellier et posera cette question dans sa section. Il est pour l'Alliance ouvrière; il faut obliger les chefs à se pencher sur les nécessités présentes.

Craipeau, des Jeunesses léninistes, fait un appel aux jeunes, bataillon avancé de la classe. Il faut mener une lutte physique par milice agissant en commun. Pour la grève générale, les jeunes doivent s'adresser aux soldats pour que ceux-ci ne tirent pas sur leurs frères ouvriers.

Un camarade des J. C. revenant de la manifestation où la police a fait couler le sang ouvrier se prononce pour le front unique.

Le secrétaire des étudiants socialistes, condamnant la politique stalinienne met aussi en garde contre la politique en Autriche. On doit s'opposer au freinage possible dans la lutte.

Clôturant la réunion, Molinier, de la Ligue communiste, qui préside, tirant en quelques mots l'importance de cette réunion qui peut être une étincelle rallumant la flamme ouvrière, rappelant le rôle de notre organisation pendant des années pour aboutir à ce point, présente à l'assemblée deux ordres du jour, l'un de solidarité avec les ouvriers frappés à la manifestation de ce soir, l'autre que nous publions pour l'alliance ouvrière. Tous deux sont adoptés à l'unanimité et la réunion est levée au chant de l'Internationale que les assistants clament avec une énergie farouche.

Un grand pas en avant a été fait pour l'unité d'action. Il faut le poursuivre de beaucoup d'autres pas.

DERNIERE HEURE (Dimanche)

Dans le 19^e et 20^e

Dans ces deux quartiers ouvriers se sont tenus hier deux réunions de front unique, auxquels 2 comités d'Alliance ouvrière ont été constitués.

19^e Arrondissement

100 travailleurs étaient groupés à la permanence socialiste par suite du refus de la salle par le tenancier. Successivement Rigaud et S. Buisson du Parti socialiste, exposèrent la nécessité de défendre hardiment les libertés démocratiques. Guérin, du livre confédéré, appela à une grève effective et montra la nécessité de songer aux formes de lutte du lendemain. Il marqua son accord avec la nécessité de créer des comités groupant les organisations ouvrières.

Le camarade Naville exposa le point de vue de la Ligue. Il traça le tableau de la situation, et de la nécessité d'organiser une vigoureuse riposte aux attaques fascistes. Le front unique est nécessaire si l'on veut que les ouvriers posent en masse le problème du renversement du pouvoir bourgeois.

Il fit la proposition de créer un Comité d'Alliance ouvrière dans le 19^e arrondissement. Les organisations communistes et unitaires doivent y participer.

Parmi les camarades présents, le camarade Albessard, syndicaliste, exposa la volonté des ouvriers de résister et de poser dans la masse, avec toute la force nécessaire, le problème de la lutte.

Thirion apporta l'adhésion de la 20^e U. R. de la C. G. T. U. à la grève générale. Il invite les syndiqués du 19^e à concerter leurs efforts avec le Comité unitaire local. Il se déclara sans objections contre un Comité d'Alliance ouvrière et nous invita à en faire la proposition au rayon.

Desphelippon (S.F.I.O.) clôtura la réunion en faisant appel à l'entente au sein du Comité.

Une atmosphère de confiance et d'action régnait parmi les travailleurs.

L'ordre du jour adopté à l'unanimité dans le 15^e fut adopté à l'unanimité.

Un secrétariat provisoire du Comité d'Alliance ouvrière fut adopté.

20^e Arrondissement

Devant une belle assistance s'est tenu le meeting du 20^e. Jardel exposa le point de vue S.F.I.O., sans pousser sa critique de la démocratie bourgeoise. Molinier exposa notre position, montrant la nécessité de préparer et prolonger la grève générale. Demain, les Comités d'Alliance ouvrière s'uniront, constitueront une véritable commune ouvrière, voilà la voie où il faut s'engager!

Un camarade se déclara hostile au front unique et demanda que la S.F.I.O. élabore un « plan ». Une bonne discussion eut lieu. L'esprit combattif des ouvriers, hostile aux bureaucraties conservatrices, se manifesta.

Les Staliniens avaient refusé de participer à la réunion.

Là aussi la résolution du 15^e fut adoptée, à l'unanimité moins 4 voix.

CONTINUONS

De Suresnes, d'Asnières, du 4^e arrondissement, nous parvennent des informations sur la préparation de Comités de front unique. Le mouvement est en bonne voie. Ce sont les ouvriers, à la base, qui le réclament, pour se battre.

Aux membres et sympathisants de la Ligue :

Tous les membres de l'organisation participeront activement au mouvement de grève générale, et à la manifestation de Vincennes.

Chacun sera à la disposition des organisations ouvrières locales, et en particulier des Comités d'Alliance ouvrière.

COMMUNICATIONS

Nous avons reçu une série de communications et d'ordre du jour qu'il nous est impossible de publier, faute de place. Nous le ferons dans notre prochain numéro, Mardi. En particulier, un appel de la fraction de gauche italienne aux ouvriers italiens en faveur de la grève générale.

Nos propositions aux organisations ouvrières

ERRATA

Notre numéro de Samedi contenant un nombre de coquilles tel que tout un article (celui concernant nos démarches pour l'Alliance ouvrière) en est devenu complètement incompréhensible. Nos lecteurs nous excuseront, les difficultés matérielles nous contraignent à des conditions de travail techniques fort difficiles, mais nous ferons de nouveaux efforts et parviendrons à les surmonter.

Ci-dessous notre article corrigé :

Depuis la nuit du 6 février, la Ligue communiste a donné une part importante dans son action aux démarches destinées à entraîner une action concertée des organisations ouvrières. Nous devons le dire immédiatement, nous avons rencontré sous de multiples formes diplomatiques ou brutales, plus de notion de prestige que de volonté d'action concertée!

Chaque jour dans notre « Vérité » nous exposons où en sont nos tentatives pour la réalisation de « l'Alliance Ouvrière », nous les exposons en pleine lumière et en pleine loyauté. Puisent les militants ouvriers dans leurs organisations appuyer notre effort, l'extrême gravité de la situation commande l'action concertée des organisations ouvrières.

DELEGATION AU PARTI SOCIALISTE

Notre délégation chaleureusement accueillie par les camarades du service d'ordre fut reçue par P. Faure et Granvallet. Notre proposition fut précise : Partisans de l'Alliance ouvrière, nous pensons qu'immédiatement un pas doit être fait dans cette voie : UN MEETING MONSTRE, DEMONSTRATION COMMUNE DANS LES JOURS LES PLUS PROCHES, les difficultés complexes créées par les résistances diverses au front unique doivent être vaincues par un premier acte des organisations désireuses d'une action concertée. Si le P. C. refuse, que les organisations passent outre le refus, P. Faure donna son accord personnel de principe à notre proposition, exposa les difficultés à vaincre, déclara qu'aucune réponse ne pouvait être donnée par lui avant la réunion de la C. A. P. le soir même, et nous invita à revenir le soir même.

Notre délégation exprima à P. Faure notre étonnement : notre offre d'une brigade de garde au « Popu » et à l'« Huma », n'a, en effet, pas trouvé sa place dans le « Popu » à côté des ordres du jour d'organisations diverses. Paul Faure savaient

qua la housculade et déclara qu'il ferait le nécessaire pour réparer cet oubli.

Rien ne parut par la suite dans le Populaire, ainsi s'exprime les volontés conservatrices de méthodes néfastes.

A 21 heures notre délégation fut reçue par J. Grumbach, lequel nous déclara officiellement que la C. A. P. était en principe d'accord sur notre proposition, mais que la C. G. T. ayant convoqué un certain nombre d'organisations ouvrières et diverses, pour le soir même, nous devions y aller afin de renouveler nos propositions. A une demande précise : « acceptez-vous notre proposition », Grumbach répondit affirmativement.

DELEGATION A LA C. G. T.

Notre délégation à la C. G. T. ne fut pas reçue à la réunion commune des multiples et diverses organisations.

Aux sommets de la C. G. T. s'exprimait plus encore qu'ailleurs une volonté tenace de limiter le front unique sur la gauche. Combien de groupements électifs furent admis. Marquet qui avait accepté la frappe des partis, Lafont, G. Valois. Notre délégation n'eut pas accès aux délibérations.

Beaucoup de camarades confédérés du service de protection ont jugé cela comme il convient. Les engagements avaient disparu! Les délégations réunies autour de Jouhaux n'avaient pu établir un accord que sur une indépendance réciproque et un appui amical mutuel en acceptant l'exclusive prononcée contre les communistes et les unitaires.

La C. G. T. revendiquait cette fameuse indépendance, personne ne lui conteste dans sa forme organique, mais cette indépendance qui ne suffit nullement dans un pays où le nombre de syndiqués est si infime. Indépendance? admettons, mais uniquement indépendante de toutes les organisations « organiquement indépendantes »!

La maladie de la division continue! La paralysie de l'action ouvrière par le « prestige » de chaque organisation. L'adjonction de tous ces présidents aboutit à la paralysie de la puissance ouvrière! Les Staliniens refusent l'action concertée de toutes les organisations ouvrières, la C. G. T. prend une attitude résolument indépendante quoique plus diplomatique, le P. S. F. I. O. reste dans l'équivoque. Tel est l'état de fait à observer.

Quant à nous, nous continuons inlassablement. Nous savons quelles résistances sont à vaincre, nous nous attachons à le faire pas à pas, loyalement, mais avec intrépidité!

s'amplifie ultérieurement, il faut réaliser deux conditions. D'une part, ce ne doit pas être une journée de repos, un jour où on se lève plus tard parce qu'on ne va pas au travail. Il faut que ce soit une grève poussée à fond. Pas de jaunes!... Le débauchage doit être assuré par des piquets de grève massifs. D'autre part, il faut que l'action commencée soit poursuivie. Pour cela, il faut partout créer, à l'instar des 4^e et 5^e arrondissements, des comités groupant les diverses organisations ouvrières, comités qui assureront le succès de la grève, mais qui ne disparaîtront pas le 13 février.

Au contraire, ils devront se fixer pour tâche de tenir un congrès pour coordonner leur action sur tout le pays, l'amplifier, afin d'étudier les divers moyens de rassembler autour de organisations toute la population laborieuse pour la lutte contre le fascisme. Ce congrès qui, au fur et à mesure qu'il rassemblera des masses plus larges de travailleurs, constituera en face du Parlement bourgeois, impuissant et veule, un Parlement prolétarien, une nouvelle Commune de Paris vers laquelle se tourneront les yeux des masses. Bien entendu, il ne s'agit pas de créer arbitrairement, bureaucratiquement, ces comités, ce congrès, cette Commune de Paris, c'est une méthode dont les stalinistes ont montré toute la nocivité. Mais on peut, dans la situation présente — si les organisations ouvrières s'entendent — créer sur le pays ce réseau de Comités ouvriers, ce Congrès; chaque résultat obtenu fera vite bouler de neige; la résistance ouvrière se fortifiera très rapidement et on pourra passer à l'offensive.

La grève générale du 12 peut donc être une étape importante pour la classe ouvrière française. Nous demandons à tous les travailleurs de soutenir partout le point de vue que nous exprimons. C'est de cette sorte que la grève ne sera pas un sabre de bois dont on menace un gouvernement s'appuyant sur la police et l'armée, mais un véritable avertissement à la réaction, un coup sérieux appliqué sur ses reins.

Les élèves des grandes écoles ne briseront pas la grève

Nos Camarades des Etudiants Socialistes et Léninistes ont distribué devant les grandes écoles le tract suivant à plusieurs milliers d'exemplaires :

ETUDIANTS ! TECHNICIENS !

Le coup de force des fascistes a balayé le gouvernement incapable de Daladier. Soit disant pour mettre à sa place un gouvernement d'hommes « propres ».

Ce gouvernement d'hommes propres, c'est celui de Tardieu-de-la-Ngoko-Sangha et du scandale Oustric, celui de Chiappe complice de Slavisky avec le parlement pourri qui lui sert de paravent. Ce qui est corrompu, c'est tout le régime social décadent. C'est lui qu'il faut mettre à bas.

Contre le gouvernement de réaction qui prépare la dictature, qui renforce le chômage et prépare la guerre, les ouvriers, les employés, les fonctionnaires vont engager la grève générale.

Comme en 1920, on va essayer de faire de vous des jaunes pour briser la grève.

Vous ne marcherez pas, vous ne serez ni des traitres, ni des dupes.

Vous ne briserez pas cette grève qui est la vôtre.

Vous empêcherez de la briser.

Vous serez solidaires des Travailleurs.

LES ETUDIANTS LÉNINISTES LES ETUDIANTS SOCIALISTES

Le Gérant : P. FRANK

Imp. du COMMERCE et des POSTES
112, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris